Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 5

Artikel: L'enseignement de la géographie [suite]

Autor: Hug, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039283

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cières, d'accepter des élèves payants. Il a même tenté, à 72 ans, de s'évader d'un pensionnat trop confortable pour recommencer à Clendy l'expérience de Neuhof avec une trentaine de va-nu-pieds. Sa tombe de Birr ne ment pas qui porte la devise de Lavater qu'il s'était appropriée à Berthoud : *Rien pour moi, tout pour mes frères !*

E. Dévaud.

L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

(Suite.)

II. L'Enseignement de la Géographie en 3me et 4me classes secondaires

En 3me classe, les élèves commencent l'étude de la physique et de la chimie ; l'histoire naturelle qui était, en 2me classe, purement descriptive, s'achemine peu à peu vers l'explication biologique : comment vivent les plantes ? comment vivent les animaux ? Ces sciences, malgré — ou plutôt à cause — du programme touffu que nous impose le brevet, ne peuvent être qu'effleurées d'une manière très superficielle : il faut emmagasiner dans sa mémoire des quantités de faits et l'on n'a jamais le temps d'approfondir aucune donnée, même élémentaire, aucune explication théorique. L'étude en devient facilement fastidieuse, parce qu'elle court le risque de n'être qu'une question de mémoire, de n'avoir qu'un rapport très éloigné avec la vie réelle, de rester superficielle et étrangère à la vie intellectuelle des élèves.

Evidemment, toutes ces connaissances ont un certain contact avec la vie quotidienne. Encore, ne s'agit-il que d'applications purement pratiques, qui, au point de vue de la formation intellectuelle proprement dite, restent assez stériles. C'est à ce dernier inconvénient que la géographie, par son caractère concret et synthétique, peut porter remède.

En effet, qu'est-ce que la géographie ? Elle est la connaissance de la terre, c'est-à-dire de cette partie du globe terrestre qui comprend les couches supérieures du sol et les couches inférieures de notre milieu atmosphérique. Cette délimitation assez arbitraire est le résultat d'une préoccupation pratique : c'est dans ces régions que se déroule la vie de l'homme, et l'on veut savoir comment il doit adapter sa vie au milieu dans lequel s'écoule son existence. Ce but pratique est à l'origine de la géographie. Or, la pratique concerne le concret, et, à la différence des sciences que nous avons mentionnées, la géographie est une science du concret. Cela est si vrai que, pour ce motif, on a contesté à la géographie, comme à l'histoire, d'ailleurs, le caractère scientifique. La science, dit-on, a pour objet l'abstrait, l'universel, le général ; la géographie qui ne peut pas se

dégager du concret ne saurait, par conséquent, être considérée comme une science. Mais il y a là une illusion : l'abstrait comme tel ne peut pas être l'objet final de la science ; la science doit, en dernière analyse, s'attacher à la vie. Mais la vie, avec ses luttes et ses joies, se déroule au milieu du concret, et, dès lors, la science qui étudie le concret est la science par excellence, celle qui fait atteindre à tout notre savoir son but réel. La géographie est donc une science. Mais, parce qu'elle est une science du concret, la géographie est essentiellement synthétique. C'est dans le concret, en effet, que se synthétisent, s'organisent et se vivifient toutes les connaissances partielles abstraites que nous ont livrées les conclusions dernières des sciences purement théoriques de la nature.

Dès lors, la géographie, science concrète et synthétique, nous met en contact avec la richesse inépuisable de la vie et nous offre une merveilleuse occasion de réduire à un ensemble organique toutes les connaissances que nous fournissent la chimie, la physique, la biologie, la géologie, etc. Cet idéal étant établi, on comprend, sans peine, qu'il reste toujours un peu l'*idéal* dans l'enseignement de nos écoles secondaires. Il faut, sans doute, l'avoir constamment en vue, mais nous ne pouvons pas espérer davantage qu'une approximation plus ou moins parfaite. Quelle est la voie la plus opportune par laquelle nous pourrons assurer à nos élèves les connaissances géographiques requises, tout en conservant la haute valeur que peut avoir la géographie pour la formation intellectuelle ?

Supposons, par exemple, qu'il faille expliquer une région enfermée dans des limites déterminées :

La première chose à établir est le relief, résultat de plissements de l'écorce terrestre ; ces plissements sont modifiés, sculptés, usés par l'érosion. Nous ne trouvons là que des phénomènes physiques et chimiques : le gel qui, en augmentant le volume de l'eau, fait éclater la roche, l'action mécanique des eaux qui, en entraînant les débris de la montagne, creusent le sol ou l'aplanissent par sédimentation. La géologie nous renseigne sur la nature du sol, l'âge des plissements, la formation des terrains, donc sur la richesse ou la pauvreté du sous-sol, la stabilité du relief, la fertilité des terres.

Après le relief, le climat : la question de l'insolation suppose quelques notions de cosmographie ; et tout le problème du climat découle, en dernière analyse, d'une question d'insolation. Mais, si le soleil luit pour les bons et pour les méchants, ses rayons viennent frapper la terre et l'eau, et la terre et l'eau réagissent différemment à leur action. La chaleur spécifique de l'eau est beaucoup plus élevée que celle de la terre, les calories absorbées plus nombreuses, le refroidissement, c'est-à-dire le rayonnement de la chaleur absorbée, plus lent, nous en déduisons l'influence de la mer sur le climat. — Les corps se dilatent sous l'action de la chaleur : la dilatation de l'eau sous l'équateur est la cause initiale des courants marins ; la dilatation

de l'air et les différences de pression qui en sont la conséquence nous expliquent le mécanisme des vents. — Pour passer de l'état liquide à l'état gazeux, un corps absorbe un certain nombre de calories ; ces calories sont libérées par le phénomène inverse : l'eau en s'évaporant absorbe des calories qu'elle rendra à l'atmosphère en se condensant à une température plus basse, d'où une température plus régulière dans une région humide que dans une région sèche. — Le point de saturation d'un gaz varie avec la température : lorsque le vent du large s'élève le long de la montagne, la vapeur d'eau, arrivée dans les couches supérieures de l'atmosphère plus froides, atteint son point de saturation, elle se condense, tombe en pluie, et l'intérieur du continent est sec et désert : c'est le climat australien.

Le relief, le climat, ont une action sur les cours d'eau, c'est évident, et la nature du sol en explique les particularités : un terrain calcaire laisse filtrer l'eau, est décomposé par l'eau qui, en pénétrant dans le sol, y creuse des grottes souterraines et des gorges profondes ; l'aspect de la région est désolé, tandis qu'une région granitique qui reçoit la même quantité de pluie est arrosée et verdoyante.

Le relief, le climat, la nature du sol, déterminent, à leur tour, les conditions de la vie. Les plantes puisent, dans le sol, l'eau et les matières minérales nécessaires à leur subsistance. Ces matières minérales ne sont assimilables, c'est-à-dire, pour le moment, transformables en sève brute, qu'à condition d'être dissoutes dans l'eau. Les feuilles, sous l'action de la lumière solaire, s'emparent du carbone de l'anhydride carbonique de l'air et lui rendent l'oxygène, assainissant l'atmosphère troublée par les combustions et les respirations. L'anhydride carbonique se trouve toujours dans l'atmosphère, tous les êtres vivants en fabriquent. La plante trouve donc toujours suffisamment de carbone ; mais l'eau ? Et comme, d'autre part, la vie des plantes ne dégage presque aucune chaleur, les végétaux sont dépendants de la température du milieu. Humidité, chaleur et lumière, déterminent la vie des plantes, mais aussi elles en modifient et la vie et la structure et l'aspect. Et nous verrons se préciser les caractères des plantes hygrophiles, xérophiles, tropophiles ; nous verrons se former les associations forestières, ou herbacées, associations elles-mêmes radicalement différentes encore selon les climats et les latitudes : forêt des plaines de Russie, forêt équatoriale, forêt australienne ; ce revêtement caractéristique d'une région est étroitement dépendant des conditions extérieures, donc de facteurs physiques et chimiques.

Les animaux sont dépendants également du facteur géographique et leur organisation est adaptée aux conditions physiques. On ne trouve pas les mêmes espèces sous l'équateur et dans les régions polaires ; mais ces différences ne prennent pas, au point de vue géographique, la même importance que le revêtement végétal, car ils donnent

à la terre un aspect moins caractéristique. Il prend une réelle importance, cependant, si nous nous adressons aux périodes géologiques antérieures. Les espèces fossiles nous renseignent, par exemple, sur les différences de climat qu'a subies une région, sur les modifications de la surface de la terre : des continents entiers ont disparu, qui ont dû, à des époques lointaines, relier des territoires aujourd'hui complètement séparés ; des soulèvements formidables ont projeté à des altitudes immenses ce qui avait été, pour des siècles, un paisible fond de mer ; par exemple, la chaîne continue, des Alpes à l'Himalaya, a soulevé jusqu'à un maximum de 8 à 9000 mètres ce qui se trouvait dans les abîmes de la Thétys.

Le facteur humain lui-même dépend étroitement des conditions géographiques, et si la présence et l'activité de l'homme modifient profondément certains points de la surface du globe, nous n'avons pas de peine à en établir les causes physiques : la richesse et la fertilité du sol, les conditions favorables de température, les vents qui apportent, dans une succession heureuse, la sécheresse et la pluie ; la mer qui baigne les rivages, la marée qui creuse des estuaires profonds et sûrs ; la montagne qui fait un rempart aux vents glacés du nord, mais un rempart où les couloirs s'enchevêtrent si heureusement que la traversée en est facile, voilà autant de facteurs qui favorisent l'établissement des hommes. Et, sans vouloir poser la vie et l'activité humaines comme un produit du sol au même titre absolument que la forêt vierge ou la toundra glacée, on peut les dégager directement de certaines lois physiques : la forte chaleur spécifique de l'eau, avec, comme conséquence, des différences énormes de pression atmosphérique, est la cause première des centres de peuplement formidable de l'Asie orientale ; l'inclinaison de l'axe de la terre sur l'écliptique détermine la différence des saisons, détermine le climat et la nuit polaires, rendant ainsi toute vie impossible dans des étendues immenses, pour la plus grande partie de l'année.

Mais nous ne faisons pas appel uniquement à la physique et aux sciences naturelles : peut-on faire de la géographie sans évoquer, au moins, certains faits historiques importants ? L'histoire des civilisations n'est-elle pas sans cesse présente à l'esprit du géographe ? Qu'il s'agisse de l'épanouissement des jeunes civilisations dans le nouveau monde, qu'il s'agisse des anciennes civilisations de l'Asie Mineure, de la Chaldée, de l'Egypte, l'évolution d'une civilisation, son progrès, ou, au contraire, son arrêt, se présente comme une conséquence nécessaire de la situation géographique du pays.

On voit, par conséquent, que la simple étude d'une région de la terre nous permet d'évoquer, de systématiser, d'organiser, toutes les connaissances physiques, chimiques, biologiques, — même historiques, que les élèves ont acquises par ailleurs. Encore une fois, cela ne peut se faire que d'une manière très imparfaite, très élémentaire, — ce qui ne veut pas nécessairement dire superficielle —

dans le temps dont nous disposons. Mais cela peut certainement se faire d'une manière utile et profitable pour la culture intellectuelle de nos élèves.

Mais si l'étude de la géographie peut présenter un immense intérêt, il faut savoir tirer parti des éléments qu'elle met à notre disposition, car nous savons tous que la branche la plus captivante peut, à l'occasion, n'engendrer qu'un morne ennui chez l'élève. Comment parer à ce danger ? Comment éveiller son intérêt ? L'élève ne s'intéresse qu'à ce qu'il désire savoir, et ne désire savoir que ce qui correspond à une préoccupation personnelle. Découvrir cette préoccupation, y rattacher les acquisitions nouvelles, c'est le talent pédagogique du professeur. Et la géographie, qui nous met en contact avec la totalité du concret, nous offre un domaine si vaste qu'il est facile d'y trouver un aliment à toutes les préoccupations de nos élèves, que ces préoccupations soient d'ordre pratique, matériel, esthétique, et même scientifique.

Mais il y a autre chose encore : qu'il s'agisse de géographie ou de toute autre branche d'enseignement, que le professeur tâche de communiquer de l'enthousiasme à ses élèves. On n'y réussit pas toujours, le facteur personnel est ici prépondérant, mais un des moyens d'y réussir c'est encore, pour le professeur, de s'intéresser lui-même passionnément à son travail ; pas simplement à un point de vue pédagogique, mais à un point de vue personnel, scientifique, objectif. Nous ne passerons pas nécessairement par-dessus la tête de nos élèves si nous en savons plus long que ce que nous devons strictement leur donner, au contraire. Tâchons d'en savoir suffisamment pour acquérir une large vue d'ensemble, pour ne pas nous perdre dans les détails, pour ne pas donner une importance exagérée à ce qui n'a qu'une importance minime. Nous donnerons alors un enseignement qui fait mieux que préparer nos élèves à un examen, nous les préparerons à la vie.

A. Hug.

Leçons de français pour le cours moyen

IV

LE CIMETIÈRE

Chapitre 10, page 16

A. Visite du cimetière (Pour Bulle, deux cimetières).

Remarques : Les tombes ; les monuments, les croix ; le Christ ; les arbres ; les allées ; les dates ; les ornements ; les inscriptions ; impressions.

B. Vocabulaire — C. Compte rendu oral
D. Compte rendu écrit selon plan — E. Lecture mécanique du chapitre
F. Explication des termes — G. Vocabulaire